Choisir l'espérance
Synode 2015-2017
DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC ET TRÉGUIER

Assemblée synodale du dimanche 6 mars 2016.

Diocèse de St Brieuc et Tréguier.

Sanctuaire Notre-Dame de Toute-Aide, à Querrien

Intervention de l'abbé Gérard LE STANG.

Première intervention (25 mn)

« Se mettre en chemin pour discerner en Eglise la volonté de Dieu. »

Un horizon théologal.

Mes trois interventions se veulent simples. Elles ne cherchent pas à être complètes. Elles n'ont sûrement pas pour but de donner des solutions, des recettes ou d'imposer les voies à prendre. Elles sont liminaires : elles veulent donner un élan pour le travail et la célébration du synode, pour avancer en confiance et dans la conscience que chacun peut et doit apporter le meilleur de lui-même. Elles veulent dessiner un horizon, un paysage et par là essayer d'éviter les impasses qu'une réflexion synodales pourrait emprunter. Cet horizon se veut à la fois théologal : il nous faut regarder notre réalité avec foi, espérance et amour.

> *Choisir l'espérance, c'est servir cette aspiration au bonheur, que Dieu a placée au cœur de chacun. (...). L'espérance est le don de Dieu ; la Tradition chrétienne parle de « vertu théologale ». Notre attente ardente et confiante porte sur ce que Dieu accomplira pour le bonheur de tous. Ni l'esprit de calcul ni une anticipation raisonnable de l'avenir ne suffisent à porter notre espérance. L'apôtre Saint Paul nous parle plutôt d'un <u>regard nouveau</u> qu'il s'agit de recevoir de Dieu lui-même :* « Que Dieu ouvre à sa lumière **les yeux de votre cœur**, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel … » *(Eph 1,18).*[1]

En un mot avoir le regard de Dieu, qui regarde le monde et l'Eglise en mission dans ce monde avec miséricorde, bienveillance, confiance, espérance. Donc fuir le découragement, l'aquoibonisme (« A quoi bon … ?), l'inquiétude trop forte, les idées qui sentent le soupçon ou de fermeture aux autres.

[1] Mgr Moutel *lettre pastorale Choisir l'espérance (2)*

Que signifie : célébrer un synode ?

Célébrer un synode diocésain, c'est vivre un concile diocésain. Dans sa lettre pastorale, Mgr Moutel écrit : « Je résume avec la phrase de Mgr Moutel dans sa lettre pastorale : « Le vocabulaire « synodal » évoque à la fois la mise en route de tous, la volonté de s'assembler à l'écoute de l'Esprit et la promulgation d'orientations par l'évêque. »[2]*. Synode et concile c'est le même mot, l'un d'origine grecque, l'autre latine. La tradition de foi a donné deux sens au mot synode: aux origines le synode, c'est faire assemblée, tenir conseil, faire concile*[3]*. Mais on a dit souvent aussi : c'est faire chemin ensemble, vivre un pèlerinage qui nous transforme de l'intérieur (et physiquement aussi car on est plus aguerri pour la marche)*[4]*. Tenir conseil en assemblée et faire route ensemble, les deux sens s'éclairent mutuellement.*

*Et c'est tout le diocèse qui entre en synode, sous l'impulsion de son évêque (*toutes les composantes du peuple de Dieu, dit Jean-Paul II*). Le synode, ce ne sont pas telle ou telle équipe, ni même les sessions de l'assemblée synodale. C'est tout l'Eglise locale de Saint-Brieuc et Tréguier, à des niveaux divers, qui célèbre l'œuvre de Dieu et cherche et accueille la volonté de Dieu pour l'aujourd'hui. Il est donc très important de vivre tout ce synode dans la fraternité et la prière. Au final, quand l'évêque promulguera les orientations issues du synode, c'est une vraie expérience de communion qui aura été vécue et qui donnera un élan pour l'avenir.*

Discerner

Ce que nous avons à vivre, c'est un discernement évangélique. *Non pas faire un audit de notre Eglise, mais porter un regard de foi ; un regard habité par le sens du mystère de l'incarnation (on est dans le réel) et du mystère pascal (il y a des passages à vivre, non sans passion)* ; *un regard sur ce monde, qui vient de l'amour du Père et va vers lui, par le Christ et dans le souffle de l'Esprit.* Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande[5]*, souligne le Pape François dans* la joie de l'Evangile, *vraie charte pour la vie de l'Eglise en ce temps.*

Le Pape écrit aussi – toujours dans Evangelii gaudium -*:* Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église

---

[2] Id (5)

[3] Le mot synode vient des deux termes *syn* (avec, certes) et de *oudos*, qui en grec signifie « le seuil de la maison »[3] : le mot signifie alors « franchir le même seuil », c'est-à-dire se réunir, demeurer ensemble, pour une réunion ou un conseil, un temps de réflexion et aussi de conciliation. Le terme se traduit en latin par *Concilium,* Concile.

[4] On prend alors le mot *odos* (et non plus *oudos*) qui veut dire marcher ou faire route. JOINT-LAMBERT Arnaud *les liturgies des synodes diocésains français. 1983-1999.* Cerf, Paris.2004. p.61-65

[5] François. EG 20.

particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme[6]. *Il s'agit donc d'entrer dans un processus, en Eglise. A quoi le Seigneur nous appelle ? Qu'est-ce que Dieu nous demande de vivre en ce temps ? Ce processus requiert une vraie docilité à l'Esprit Saint, qui ne se fait pas sans humilité et sans s'engager soi-même sur un chemin de conversion, avec patience et dans la durée.*

Discerner ce que l'Eglise doit vivre, ce n'est pas se disputer avec des « Faut qu'on » et des « Y'a qu'à », chercher à élaborer des projets, des techniques, des plans, des applis performantes etc. mais d'abord se dire : à quoi Dieu nous appelle, ici, chez nous, aujourd'hui ? On verra ensuite le « comment », qui sera donné par surcroit. Le discernement engage une manière d'être*: être en recherche, en chemin, en mobilisant ses ressources intérieures, sa réflexion, en écoutant, en se remettant en cause, en priant, et en prenant en compte le réel, que chacun observe avec la particularité de son regard*[7]*: homme ou femme, ce que je vis aujourd'hui (non pas hier ni demain), mon état de vie (marié ou célibataire; prêtre, religieux ou laïc ; vivant seul ou en communauté), les événements qui me bousculent et me pousse à chercher: « comment agir en chrétien dans une telle situation » ?*

Un discernement vécu en Eglise.

C'est un point très important: notre discernement se fait en Eglise (en l'occurrence en Eglise diocésain, reliée à toute l'Eglise). Il faut pour cela aimer l'Eglise aujourd'hui, être fier de notre Eglise aujourd'hui, vouloir son rayonnement. Dans son exhortation Au début du nouveau millénaire, *Jean-Paul II dit bien à propos de l'Evangélisation: il faut repartir du Christ. Nous le savons bien. Un prêtre me parlait d'une préparation au baptême dans sa paroisse courant janvier, au cours de laquelle un papa – qui demandait le baptême pour son enfant - a posé deux questions simples : « C'est qui Jésus ? » puis « C'est quoi l'Evangile ? ». Cela résume en partie le contexte dans lequel nous sommes : repartir de l'essentiel, du Christ, dans une Eglise qui montre le Christ et y conduit.*

Pour accomplir ce discernement évangélique, qui est la mission d'un synode, le Pape le souligne: L'important est de ne pas marcher seul, mais de toujours compter sur les frères et spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral[8]. *Il faut* sentir en Eglise, avec l'Eglise, *et pour cela aimer l'Eglise. L'Eglise est trop souvent perçue en ce monde par des côtés marginaux, polémiques ou politiques. Souvent, « le nez sur le guidon », son mystère s'efface derrière tellement de soucis d'organisation au quotidien, de manques à pallier, de conflits à gérer, de lenteurs ou d'inerties, de tensions entre les règles*

---

[6] Id, 30.
[7] Xavier Thévenot, cité par Samuel Grandin, s.j, in *Du discernement.* CRD février 2015. p. 3 : les « trois rocs de la réalité » : 1. On est un homme ou une femme 2. On est aujourd'hui et pas hier ni demain. 3. On est ici et pas là-bas
[8] EG, 33.

fixées et les aspirations individuelles etc. Il nous faut alors nous souvenir, comme vous le faites dans les premières rencontres du synode, de tout ce que nous avons reçu par l'Eglise (des prêtres, des chrétiens, des liturgies, le catéchisme, les pèlerinages et groupes de prière, les media chrétiens, les groupes de jeunes, les aumôneries etc). L'Eglise a été si souvent là, et de 1000 manières, pour nous relier au Christ et parfois nous faire venir à lui, alors que nous n'étions pas chrétiens. Prendre un peu de recul pour accueillir et aimer notre Eglise comme don de Dieu. Il est grand le mystère de la Foi ! Et il nous vient par l'Eglise. Il ne s'agit pas de dire « Hors de l'Eglise pas de salut » ! Le salut est l'affaire de Dieu, qui voit le fond des cœurs. Mais aimons ce mystère de l'Eglise avec la conscience qu'elle nous a tant donné.

Creusons bien ce mystère de l'Eglise.

Comment l'Eglise se comprend elle-même et sa mission ? Jésus lui-même a constitué le collège de ses apôtres, non pas des gens parfaits et bien formés, mais des gens d'horizons divers, qui vont être à son école, qu'il va lui-même former, à travers des échanges tout au long du chemin; il leur demandant de marcher avec lui, d'écouter son enseignement, d'être associés à ses actions de salut. Ces disciples vont être témoins de sa Pâque, et en le découvrant Ressuscité et dans le souffle de l'Esprit Saint, ils vont comprendre que l'Eglise en mission est toujours associée à la Pâque du Christ, toujours dans un mouvement de don d'elle-même, qui peut aller jusque l'épreuve suprême et le martyre, pour revivre en Christ. Le Concile Vatican II a beaucoup réfléchi sur l'Eglise. Il le fait notamment dans la constitution Lumen Gentium *(la Lumière des Peuples): c'est le Christ la lumière des Peuples.*

> *Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf.* Mc *16, 15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain*[9]

La clarté du Christ resplendit sur le visage de l'Eglise, dit le Concile. Et cela apparaît quand elle annonce l'Evangile. Nous avons à faire en sorte de ne pas faire écran ! Et l'Eglise est définie aussi comme sacrement, c'est-à-dire signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. *Voilà ce que nous avons à être et à faire, avec la grâce de Dieu: être signe et moyen, signe et chemin ! Montrer la clarté du Christ, et permettre aux gens de vivre l'union intime avec Dieu et l'union entre eux. Cette définition est assez simple.*

[9] Vatican II. *Lumen Gentium 1.*

Elle est lumineuse dans le fond. L'Eglise existe pour évangéliser - *dira le Pape Paul VI, repris par François - : elle est là pour être signe et chemin (moyen) au milieu du monde !*

La question d'un synode peut être celle-là: dans la société costarmoricaine, comment faire signe et être chemin (moyen) ? Les moyens privilégiés sont la transmission de la foi et la célébration des sacrements, dont le sacrement de l'ordre qui est vital pour notre Eglise (la question de l'appel à des jeunes à être prêtres et celle de la manière dont le presbyterium diocésain doit vivre sa mission aujourd'hui ne sont pas marginales dans un synode qui s'interroge sur l'avenir de l'Eglise diocésaine). Le signe/chemin se donne, par ailleurs, de bien des manières: d'abord par le partage de la Parole de Dieu qui n'est jamais un acte banal en Eglise, par le vécu communautaire dans ses diverses concrétions (depuis le petit groupe de 2 ou 3 chrétiens jusque la « communauté diocésaine »), par la prière et la méditation de la parole et les liturgies diverses, par les « œuvres de miséricorde » et le souci des pauvres, par la formation et la présentation intelligente de la foi, par le témoignage éthique dans la société et le souci de l'éducation des jeunes etc.

Cette diversité met en lumière un autre point sur lequel le Concile a insisté : c'est la vocation de chaque baptisé à la sainteté. Le fait que chacun de nous est associé, d'une façon qui lui est propre, à la mission de l'Eglise. Tout baptisé, reçoit le sens de la foi[10] *avec des charismes : ces dons sont faits à chacun et au Peuple de Dieu tout entier. Dieu donne la capacité à saisir son mystère de l'intérieur, même avec des possibilités intellectuelles réduites, une intelligence intime de la foi, et il donne à chacun une aptitude propre pour transmettre l'Evangile: je pense aux enfants, aux personnes très handicapées etc. Il faut réfléchir à ce que veut dire : une Eglise toute entière vocationnelle.*

Vivre une conversion théologale.

Au fond, ces quelques mots que je vous adresse nous placent en face du défi adressé aux membres du synode : voir la réalité à partir du désir de Dieu pour le monde. Il s'agit d'être en état de conversion théologale. La transformation de notre Eglise procède d'une conversion, conversion pastorale et missionnaire. Cette Eglise, dont chacun de nous est membre, ne travaille pas à sa propre survie (et encore moins à pérenniser des structures ou des méthodes qui n'ont plus ni sens ni efficience) : elle travaille à révéler Dieu à ce monde.

Le Paul VI écrivait : Evangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le

[10] Id, n° et EG 119.

sacrifice du christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse[11].

Le Pape François, dans la joie de l'Evangile, *développe longuement l'appel à être une Eglise de* disciples-missionnaires, *à la fois à l'écoute du Christ et « en sortie » :* En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19)[12]. *Un mouvement de va-et-vient qui habite notre vie, la pulsation de notre foi : nous nous mettons ainsi à l'écoute du Christ qui nous forme et nous envoie en mission.*

La question que je vous pose à l'issue de cette première intervention :

« Qu'est-ce j'ai reçu de fort par l'Eglise que je veux transmettre à mon tour ? »

[11] Paul VI, *Evangelii nuntiandi, 14.*
[12] EG 120

Deuxième intervention

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils. »

Dans cette seconde intervention, je voudrais vous inviter à regarder le monde qui nous entoure, « cette maison commune » comme on s'habitue à dire, à laquelle nous devons rendre compte de l'Espérance qui est en nous.

Nous regardons ce monde, oui, mais avec un regard décentré et donc avec un certain recul (parfois critique). Certes, nous faisons complètement partie de ce monde. Nous en vivons les bons côtés et nous enthousiasmons pour tout ce que nous y vivons de beau, d'authentiques de constructif etc. Nous reconnaissons que sommes aussi souvent complices du mal qui s'y commet. Nous ne cherchons à faire la leçon à personne. Nous regardons ce monde non pas pour le juger mais avec un regard de miséricorde. Beaucoup d'entre vous connaissent bien cette première phrase de la constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps, *du Concile Vatican II :*

> *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres, surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.*[13]

La communauté que nous formons est habitée et structurée par la sainte Trinité. Nous regardons ce monde selon sa vocation divine. C'est avec ce recul que nous creusons ce que nous avons à faire concrètement.

En un mot : l'enjeu est de chercher à avoir le regard de Dieu sur le monde. Dieu a voulu, de tout son cœur, que ce monde existe. Il a voulu le relever en Jésus son Fils. Il souffle sur lui l'Esprit Saint, sans cesse à l'œuvre et parfois là où on s'y attend le moins.

Comme Eglise, notre mission est d'être signe et moyen de salut, d'être disciples-missionnaires en ce monde dans lequel nous sommes nous-mêmes plongés.

Bien des intellectuels se penchent sur l'état du monde, chacun selon son approche. Le nôtre se fait, autant que faire se peut, en prenant de la hauteur pour rejoindre le projet de Dieu pour ce monde. En ayant donc un regard décentré à partir du projet de Dieu, Je voudrais en évoquer brièvement trois caractéristiques de ce monde.

---

[13] Vatican II, constitution *Gaudium et spes,* 1.

1. Ce monde, je le redis, est notre ***maison commune*** **(un terme positif) dans laquelle le sort de tous est intiment lié, et notamment le sort des générations à venir** (François in *laudato si).* Nous sommes tous dans la même barque (une maison sur les flots… parfois dans la tempête). Cela nous ramène à un enseignement très ancien de la Bible et du Magistère : le monde a une même source. Il vient de l'acte créateur de Dieu qui l'appelle à la vie. *Et Dieu vit que cela était bon* (Gen 1). La Création entière a une vocation à répondre à l'amour de son Créateur. En Jésus on peut aussi dire, ce monde est fait pour passer dans la plénitude de vie du Ressuscité. *La création toute entière gémit en travail d'enfantement,* dit Saint Paul (Rom 8/22). Tout doit y concourir, ce qui nous conduit à repousser le mal avec énergie et à lutter contre tout ce qui empêche cette vocation de se réaliser.

Ce regard décentré sur notre maison commune, à partir d'un regard de foi, me pousse en trois directions :

11. **Face à la tentation de Babel, vivre le mystère de la Pentecôte. L'expérience de la <u>globalisation (ou mondialisation)</u> comme défi évangélique.** Sous l'effet du libre-échange économique, des communications multiples et en tous sens, le sentiment s'accroît que nos limites habituelles (territoriales, culturelles, religieuses…) disparaissent au profit parfois d'une pensée ou culture unique, de l'idolâtrie de l'argent et d'un environnement qui se dégrade. Les situations particulières sont englobées dans de grands ensembles, des enjeux qui semblent nous dépasser et en laisser beaucoup au bord du chemin, avec toutes les souffrances que cela peut occasionner et le sentiment d'être marginalisé. Penser global, ce n'est pas forcément vouloir une pensée unique qui écrase tout, un seul ensemble indifférencié porté par des pulsions de puissance et de domination (Babel). C'est vivre une expérience de Pentecôte où chacun dans sa langue chante les merveilles de Dieu. Ex : Les JMJ, par exemple, ne doivent pas être une masse indifférenciée de jeunes clones mais des jeunes de tous pays qui révèle l'universalité, la catholicité de l'Eglise, kaléidoscope d'Eglises particulières !

    La pensée globale est pour nous la chance d'une conscience universelle qui valorise et stimule le local, le particulier, l'incarné. Nous pouvons agir localement pour que le bien commun de tous ! Quel est notre bien propre, l'expérience locale, particulière que nous apportons au vitrail de l'Eglise ?

12. **<u>Face à la dispersion, et parfois l'éclatement des itinéraires personnels, complexes et divers, offrir aux fils perdus, aux brebis sans bergers de notre temps, un fil rouge (ou un fil d'or, ou un fil d'Ariane) pour leur vie, une sagesse, un chemin d'unification de soi avec les autres, le retour au Père</u>**. Les personnes aujourd'hui se construisent, au milieu de torrents d'informations et d'influences, en suivant des itinéraires très variés (famille, métier, lieux de vie, activités, déplacements, etc.), souvent dispersés, éclatés (cf. ce jeune qui voulait devenir charpentier… parce que pas charpenté !). L'Eglise n'est plus le seul acteur qui influe sur la construction des personnes et des sociétés, on le sait, et parfois elle n'influe en rien sur la vie des gens. Mais elle porte en elle une sagesse

millénaire, une pensée équilibrée sur la personne humaine, un équilibre de la foi et de la raison, un sens du dialogue avec les philosophies, les religions, le monde de la culture ou la politique. Elle peut être marginalisée par une société laïciste. Elle peut aussi être entendue.

Les itinéraires complexes des personnes croisent parfois l'Eglise: je pense au baptême de certaines personnes passées par une Eglise évangélique, deux sectes et trois stages de méditation! Autre exemple : savez-vous, aussi, qu'à la fin de leur parcours scolaire, 40 % des jeunes français auront été en école catholique. Dès lors, la question est: que faisons-nous de l'enseignement catholique dans notre Eglise ? Et non pas: qu'est-ce que l'enseignement catholique fait encore dans l'Eglise ? N'est-ce pas là un des points d'appui essentiel pour aider les jeunes !
Ce brassage nous pousse à être à faire des propositions claires et simples, respectueuses des personnes, dans la confiance du semeur qui ne sait pas quel fruit sera porté par le grain semé[14].

13. **La recherche identitaire**: La globalisation uniformisante pousse à se poser des questions fortes sur nous-mêmes. Mais au fond, quelle est notre identité, notre culture ? La Nation française, c'est quoi ? Chez nous l'identité régionale est forte et belle. La question de l'identité se pose aussi en Eglise: être chrétien, c'est quoi ? Etre catholique dans une société où l'Eglise est devenue discrète, c'est quoi ? La recherche identitaire est une vraie question. La question va aussi plus profond chez beaucoup: suis-je aimé ? Ma vie a-t-elle du sens ? pourquoi suis-je fait ?

Jésus demandait à ses proches : *Qui dites-vous que je suis ?* Et Pierre de lui dire : *Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant.* Jésus affermit Pierre dans sa mission de pasteur, non pas à cause de sa force (il trahira Jésus sur la parole d'une petite servante), mais à cause de son discernement spirituel. Les gens ne nous posent-ils pas aussi la question : *qui dites-vous que je suis ?* N'attendent-ils pas que soit donnée de la hauteur, de la dignité, de la valeur à leur vie ?

La pastorale de l'Eglise doit être toute entière vocationnelle : chaque chrétien doit pouvoir dire : voilà qui je suis aux yeux de Dieu, voilà à quoi le Seigneur m'appelle. La quête d'identité peut conduire à des dérives : affirmer des identités illusoires ou fantasmées, enfermées dans la nostalgie. Mais elle conduit aussi l'Eglise à comprendre elle-même et, en interaction avec la société, à aider celle-ci à se comprendre elle-même.

2. Le décentrement du regard me pousse à regarder ce monde sous l'angle de la ***synodalité*** *:* Je reprends volontairement un terme du vocabulaire ecclésial pour dire ceci : nous sommes dans un monde où beaucoup de gens sont prêts à marcher

[14] En 2000, Mgr Pontier, alors évêque de La Rochelle comparait les communautés chrétiennes à venir l'image des bouchots charentais, plantés en pleine mer, grâce auxquels les moules, achevant enfin d'être ballotés par la mer, trouvent le lieu où elles peuvent croître et devenir vraiment ce qu'elles sont. Communautés chrétiennes, lieux de mémoire, d'espoir et de résistance, permettant à l'homme dispersé, de se trouver en trouvant son Dieu.

avec d'autres, à construire la maison commune, mais sous le mode de l'échange, de la construction avec d'autres. Ce monde reste habité en profondeur par une soif de communauté, de fraternité, de don… en dépit de tous les égoïsmes et replis que nous constatons[15].

Une nouvelle culture apparaît, de nouveaux habitus et pratiques, pas seulement chez les jeunes, des communions nouvelles, une autre manière de partager, d'échanger, de faire conversation, de créer des réseaux. Une économie du partage, de l'entre pairs, de l'apport les uns aux autres nouvelles, émerge. On apprend à échanger nos objets, nos talents, nos idées, nos soifs de sagesse et d'expérience religieuse. Chacun a droit à la parole. La société se fait moins pyramidale: celui ou celle qui a autorité doit faire ses preuves, par sa parole, par son témoignage, par sa qualité humaine, son implication personnelle. On peut mettre en œuvre des projets limités, des petites start up*, former des groupes qui soient des incubateurs de société nouvelle. De nouvelles manières de faire de la politique, de servir le bien commun apparaissent. Quel homme, quel vivre ensemble émergent à travers cela ?*

La réponse est incertaine mais pas pessimiste (malgré les dérives possibles). L'important n'est pas d'être majoritaire mais de faire entendre une voix qui parle, de proposer un chemin attirant.

L'Eglise qui, dans le temps présent, est une communauté plus petite, peut faire entendre sa voix, apporter sa créativité propre, proposer la fraternité, la prière, l'écoute, le partage, faire entendre la parole, sa vision… d'une manière nouvelle dans un tel contexte. Il est intéressant de se pencher, pour cela, sur l'expérience, des premières communautés chrétiennes telles que le Nouveau Testament nous les présente dans les Actes ou les textes de Paul: qu'est-ce qui fait une communauté chrétienne (par exemple en Actes 2/42-46 : la fraternité et la mise en commun des biens, la prière et la fraction du pain, *dans la joie et la simplicité de cœur*) ? Comment s'exprime la solidarité entre pauvres et riches ? Comment se prennent les décisions (voyez notamment l'exemple du premier synode/concile de Jérusalem en Actes 15). Nous avons beaucoup à creuser dans notre propre trésor pour bien interagir avec ce monde.

3. Le troisième trait qui me marque lorsque j'essaie d'avoir un regard de chrétien sur ce monde, c'est **sa *vulnérabilité*** : Il y a un sentiment de fragilités, de précarités qui habitent bien des situations et des personnes (à commencer par celle de l'emploi ou de la santé) qui s'expriment parfois de façon agressive ou désespérée. Le monde semble rempli de menaces et d'indéterminations, sentiment que les attentats de 2015 ont rendu très vifs.

   Une conscience, celle pourtant d'une évidence, est devenue présente à l'esprit de beaucoup: nous sommes mortels. Notre vie peut s'achever à tout moment, sans autre

[15] *cf l'article du journal* la Croix, *4 mars p.22-23 sur la commune de Trémargat.*

raison que celle de la folie terroriste ! Ce sentiment de vulnérabilité *dans un monde violent nous rejoint beaucoup comme chrétien. Cela peut accroître le sentiment du chacun pour soi et la recherche effrénée de bien-être ou de sécurités mais cela peut aussi mobiliser intérieurement pour des valeurs profondes. Qu'est-ce qui me motive en ce monde ? Pourquoi suis-je prêt à vivre, à me battre, à mourir ? L'expérience de la vulnérabilité ouvre la réflexion sur la destinée, l'identité, la foi, le salut, la religion, sur une manière de vivre plus simple et plus calme, moins hystérique etc. de façon grave et parfois tragique.*

Vous connaissez cette phrase de Sainte Thérèse d'Avila à ses sœurs carmélites : « Le monde est à feu et à sang, ce n'est pas le moment de traiter avec Dieu d'affaires de moindre importance »[16]. Nous qui disons avec le psalmiste: *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien… je ne crains aucun mal…* (psaume 22), nous mesurons ce que nous avons à apporter à ce monde, soutenu par notre accueil du mystère de mort et résurrection de Jésus. Le chrétien n'a pas peur de la vulnérabilité: il ne peut pas rencontrer Dieu sans en faire l'expérience ! Pensez à Saint Paul qui priant le Christ reçoit cette réponse : *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure*. (2 Co 12/9). Etre vulnérable, c'est savoir qu'on n'est pas Dieu. C'est la condition pour accueillir la miséricorde de Dieu, pour aller vers les autres avec cette mêmes miséricorde, sans peur (peur des malades, des pauvres, des étrangers…)

Ces trois approches (maison commune, synodalité, vulnérabilité) essaient d'exprimer une manière de regarder le monde avec foi. Ce sont des réalités positives, bien qu'elles aient aussi des versants sombres et donnent lieu à des dérives auxquelles il nous faut résister. Mais elles définissent un paysage où un apport des chrétiens, heureux de l'être, sans se prendre pour les sauveurs du monde (le Sauveur, c'est Jésus !) mais ayant vraiment beaucoup à apporter, peut être révélateurs.

La question *que je vous pose pour votre échange maintenant peut être formulée ainsi :*

En essayant de porter sur ce monde un regard de foi, plein de miséricorde :

« Quelles pierres d'attente pour l'Evangile voyons-nous dans le monde qui m'entoure ? »

[16] Thérèse d'Avila, *Chemin de perfection, 1.*

3° intervention.

Les ressources de la foi en Côtes d'Armor et les chemins à emprunter pour « réussir » le synode.

Dans cette troisième intervention, je voudrais donner quelques repères pour bien vivre ce synode. Je le ferai en répondant à trois questions :

1. Quelles sont les sources d'inspiration de ce synode ?
2. Qu'est-ce qui se vit dans un synode ?
3. Quel chemin de conversion sommes-nous appelés à parcourir ?

***1° point** : Quelles sources d'inspiration pour le synode ?*

Nous ne sommes pas réunis pour faire table rase du passé mais pour mêler le meilleur de notre passé, les ressources effectives du présent, et nos rêves d'avenir chargés d'espérance. Nous avons des sources d'inspiration profonde pour notre réflexion. Il y a celles certes que nous donne l'Eglise, à commencer par la Parole de Dieu, prolongée par les textes du magistère (notamment le Concile Vatican II). Je rappelle que dans sa lettre pastorale, votre évêque vous invite notamment à vous laisser accompagner par la lettre de Saint Paul aux éphésiens. Méditer l'Ecriture Sainte ensemble est une condition, un préalable, une nécessité, pour entendre la voix du Seigneur en Eglise. Tout renouveau de l'Eglise passe par un retour au Christ et à l'Ecriture Sainte, vécu avec radicalité sans se radicaliser !

Mais il y a aussi d'autres sources d'inspiration, celles qui sont liées à l'histoire et au présent de votre diocèse, auxquels fait allusion Mgr Moutel dans sa lettre pastorale (au n° 17). Comment a été évangélisé ce diocèse ? en partie par un christianisme romain, en partie des moines celtes par des hommes de prière, migrants venant des îles britanniques qui ont établi ici l'Eglise, sans être martyrisés, sous forme de prieurés et de petites paroisses. Pensons à l'imprégnation de la figure de Saint-Yves, homme d'adoration et de prière et en même temps juriste soucieux de justice et de charité, dessinant un certain style de vie chrétienne et de foi populaire qui imprègne encore la Bretagne. Pensons aux évangélisateurs du XVII° comme le Père Maunoir, soucieux d'instruire dans une langue comprise par le peuple. Pensons à toutes les figures de la vie consacrée, aux missionnaires et aux mouvements de fidèles qui ont marqué l'histoire. Pensons aujourd'hui à des lieux forts, comme le foyer de charité de Tressaint marquée par la figure de Marthe Robin. Quel fut leur charisme ? Qu'est-ce qui les a motivés ? Dans quel contexte vivaient-ils ? Quelles pierres d'attente ont-ils perçus ? Qu'ont-ils créé de neuf avec audace ?

Les sources d'inspiration peuvent aussi être ce qui se fait déjà ici ou là, chez nous ou ailleurs, et qui peut nous éclairer sur le ce Dieu nous appelle à vivre. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Pourquoi t'enorgueillir comme si tu ne l'avais pas reçu ? *dit Saint Paul aux chrétiens de Corinthe (1 Co 4/6). Nous avons déjà tant reçu, et ce don reçu nous précède, non pas comme un poids encombrant mais comme une source de discernement et d'inspiration.*

2° point : Qu'est-ce le synode va nous faire vivre ? [17]

- Il va nous faire vivre un **événement** (un temps fort) : il se passe quelque chose à Saint-Brieuc ! Cet événement ne se produit pas souvent et la multiplication des équipes synodales montrent que beaucoup de gens ont compris qu'il ne fallait pas manquer l'événement. Cet événement nous ouvre au Dieu des surprises : nous ne savons pas par avance ce qu'il va donner en termes d'orientation diocésaine sans doute mais aussi en termes de « sanctification diocésaine ». Nous ne savons pas comment il va transformer l'Eglise et l'aider pour sa mission. Les plus anciens parmi vous ne garde pas forcément un excellent souvenir du dernier synode diocésain vécu voici presque 50 ans. Le contexte aujourd'hui est bien différent : ayons confiance !

- Il va nous faire vivre un **processus**. C'est un processus qui prend du temps car il cherche à entendre la parole de beaucoup; un processus un peu fastidieux pour les organisateurs mais fécond à terme. Ce processus demande du temps et en même temps ce temps est limité. Nous demandons à Dieu de nous aider dans notre discernement en fixant des échéances à ce discernement. Ce processus est cadré et s'achève par un acte de l'évêque qui exerce son autorité par la promulgation des actes du synode, ayant entendu son peuple qui veut l'aider dans le gouvernement de son diocèse et exerçant son propre discernement pour cet acte ultime de promulgation.

- Il va nous faire vivre une **célébration**. Le synode est marqué par la prière, la liturgie, l'écoute de la Parole, la méditation silencieuse mais il est aussi tout entier une célébration : un acte qui rend gloire à Dieu. Ce ne sont pas des réunions ordinaires qui se tiennent quand nous réfléchissons ensemble, mais des temps où nous croyons que l'Esprit Saint est présent et agissant. C'est pourquoi, la moindre rencontre liée au synode doit porter cette marque spirituelle : quand nous sommes en synode, nous nous tenons en présence de Dieu que nous voulons servir au mieux dans la communion de l'Eglise.

- Il va donc nous faire vivre une **expérience ecclésiale** : beaucoup d'entre nous viennent d'une paroisse ou d'un groupe précis du diocèse, ayant des liens plus ou moins forts avec l'Eglise. Et vous voilà plongés dans des assemblées diocésaines et chargés ensemble d'aider l'évêque à prendre des décisions qui engageront l'avenir. Peut-être certains d'entre vous sont peu engagés, simples pratiquants du dimanche, un peu consommateurs et vous voilà sujet à part entière, acteur ayant à vous demander non pas ce que l'Eglise peut vous apporter mais ce que vous pouvez lui apporter ! Le Code de Droit Canonique s'exprime ainsi : « *Le synode diocésain est la réunion des prêtres et des autres fidèles de l'Église particulière choisis pour apporter leur concours à l'Évêque diocésain pour le bien de la communauté diocésaine tout entière*. » (Can. 460). Cette expérience va donc nous faire découvrir aussi l'ampleur de la mission de l'Eglise : elle a pour charge d'annoncer l'Evangile, de sanctifier le Peuple de Dieu, et de servir les hommes. La discussion ne pourra pas donc se limiter à un échange sur les horaires de messe, le caractère ou l'âge des prêtres, ou de savoir si avec ou sans guitare, c'est mieux ! , même si – entendons-nous bien ! - chacun apporte

[17] Cf l'apport de Jean-Pierre Roche au synode diocésain de Créteil. Site internet du diocèse. juin 2014.

d'abord son expérience concrète, ses questions et réflexions basiques, ses inquiétudes, ses désirs, et ses rêves pour le lieu où il vit.

- Ce que nous allons vivre, c'est aussi une étape de la vie de notre Eglise : il y a des chrétiens en ces lieux depuis plus de XVI siècles ! Nous n'avons pas sur les épaules tout l'avenir de l'Eglise : il est entre les mains de Dieu, et s'il lui plaît, d'autres prendront le relai. Le territoire est circonscrit : il ne s'agit de penser pour toute l'Eglise et l'évêque de Saint-Brieuc n'est pas le Pape ! En un temps, en un lieu, avec humilité, unis à ceux qui nous précèdent et pensant à ceux qui nous suivrons, nous avons une mission irremplaçable pour aujourd'hui. *Pour t'aimer, Ô Jésus, je n'ai rien qu'aujourd'hui* (Ste Thérèse de Lisieux).

3° point : quel chemin de conversion sommes-nous alors appelé à parcourir ?

Je redis que ce que nous allons vivre est une expérience communautaire de discernement. Ce discernement est un chemin de conversion pour chacun et pour tous. Il est beau mais peut aussi être douloureux. Il sera réussi si nous prenons conscience de plusieurs points :

- Prendre conscience que le vécu de l'Eglise en beaucoup d'endroits est complexe et nous n'avons pas en mains des solutions toutes faites pour l'avenir de notre Eglise. Parfois notre vécu en Eglise est paralysant tellement on ne voit pas les solutions. On est tenté de dire : « tout cela c'est bien, mais ça ne nous dit pas comment faire ». Il importe donc de prier et de réfléchir sérieusement pour que se fasse un travail de clarification et de recul. Le « comment faire ? » ne viendra pas tout de suite. Il viendra même, sans doute, après le synode. Pierre Manent écrit à propos de la France : *« Nous ne savons que faire parce que nous ne savons que penser. Nous ne savons que penser ni que faire parce que nous ne parvenons pas à identifier les problèmes qui se posent à nous. »*[18] . Le secrétaire général de l'enseignement catholique rapporte une remarque d'une enseignante de l'enseignement catholique disait aussi: *« On passe tellement de temps à faire fonctionner le système qu'on n'a plus le temps de penser le système »* [19]. Travail de clarification, de recul.

- Prendre conscience aussi que dans toute assemblée qui cherche des voies d'avenir, il y a des résistances extérieures et intérieures fortes. Il nous faut donc, à travers nos échanges et notre réflexion, se laisser interroger pour savoir si nos résistances sont justifiées ou pas.

- Prendre conscience qu'il peut aussi y avoir des tentations, en particulier au cœur des échanges : celle de fuir, celle de trouver la mission trop complexe, celle de vouloir dominer les autres par ses idées, celle de ne pas oser dire ce qu'on sent, la tentation des rapports de force, du faux consensus ou de la fausse communion, des querelles

[18] *Situation de la France*, Desclée de Brouwer, 2015, p. 15.
[19] Cf Pascal Balmand, *Réenchanter l'école,* Document Episcopat, mars 2016.

d'égo ou de sensibilité, la tentation de se contenter de slogans, la tentation de la pensée paresseuse etc.

- Il y a donc un enjeu pour chacun : d'abord l'enjeu spirituel : être vraiment relié au Christ ; l'enjeu aussi de se sentir libre (libre à l'égard du groupe qui m'a élu ou dans les échanges) ; l'enjeu d'accueillir vraiment la parole de l'autre, sans la juger *a priori ;* celui de savoir se remettre en cause, voire de renoncer ; celui de savoir argumenter aussi. Bref tout un chemin qui n'est pas gagné d'avance mais qui peut être très beau au final.

Jean-Paul II, parlant du synode diocésain (en l'occurrence celui du diocèse de Rome en 1992) disait : le synode est une « grande école, non pas théorique, mais pratique et en actes, de l'ecclésiologie de communion que le concile Vatican II nous a proposée et qui embrasse toutes les composantes du peuple de Dieu. ». *Il ajoutait à propos du synode de son diocèse de Rome:*

« Le synode est (donc), simultanément et inséparablement, un acte de gouvernement épiscopal et un événement de communion, exprimant ainsi ce caractère de communion hiérarchique qui appartient à la nature profonde de l'Eglise *»*[20] .

Je n'en ai pas encore parlé mais comment ne pas le faire en ce lieu : Notre-Dame de toute aide est une source inépuisable pour le synode. Elle accueille le don de Dieu, elle se médite en son cœur, elle est présente au pied de la Croix et reçoit le disciple comme Fils, elle accueille l'Esprit avec l'Eglise naissante et elle inspire la vie chrétienne de ce diocèse de siècles en siècles. Que son acceptation de la volonté de Dieu, à qui rien n'est impossible, *devienne le nôtre.*

[20] Jean-Paul II, homélie pour l'ouverture du synode de l'Eglise de Rome, DC 2060 (1992), p.967-970